

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri SALINA

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1944, tome 42, p. 293-295

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

Je vous ai quittés prématurément, la dernière fois, aimables lecteurs, afin qu'on pût vous renseigner sur nos Comitards locaux. Commençons par vous faire savoir que, contre toute attente, ce sont les mêmes qui fonctionnent à l'heure actuelle, à une exception près : l'Agaunia, sans tambour ni trompette, a changé de président. Ci-dessous, au pied de ma chronique, le nom de l'heureux nouvel élu.

Ce n'est pas sans tambour ni trompette, par contre, que furent célébrées les fêtes canoniales d'octobre. Mais, nos jeunes cuivres ne pouvant suivre le rythme du Martyrologe, MM. les Chanoines Grandjean, Défago, Terraz et Bregnard, s'unirent en une « Amicale des identiques onomastiques ou quasi », et agréèrent tous ensemble l'hommage de notre aubade.

L'appel de la vigne — ô Casimir — fut un nouveau prétexte à fanfaronnades. Défilé parfait, à ceci près que les pistons oublièrent cette fameuse roulade du secundo de la première partie, omission aussi impardonnable que remarquée, qui aurait compromis le succès de la promenade aux raisins si le sentiment du devoir à accomplir ne nous avait ramenés à une exacte appréciation des circonstances : cette année, en effet, notre coopération aux vendanges ne fut pas qu'une partie de plaisir : on comptait sur nous pour faire disparaître le plus de raisin possible, pour l'excellente raison que les tonneaux manquent à la cave de l'Abbaye. Veuillez croire que nous fîmes notre possible. Et notre robuste santé résista : ni pâleur ni agitation dans nos rangs, une seule désertion à l'exercice du Rosaire.

Notre robuste santé fut d'ailleurs remise à l'épreuve. On nous convia, un beau matin, à applaudir deux artistes, lesquels interprétaient cinq saynètes « uf dütsch ». Les nordiques facéties eurent quelques peines à déclencher les cascades de nos rires subtils : il fallait d'abord traduire, puis se persuader, et enfin se convaincre, et le sourire pointait tout naturellement.

La robuste santé des Agauniens subit encore le traditionnel assaut de l'annuelle « kneipe ». Joyeusement. Sac au dos, le reste des Grands, conformément à une tradition qui date de l'an dernier, s'en fut aux Giettes. Ce que je sais des Petits, c'est qu'on ne les vit pas — ô douleur — de tout l'après-midi et qu'ils avaient emprunté une série de marmites.

C'est le lendemain que nous eûmes la joie de revoir parmi nous M. Henri Guillemin. A messieurs les Chanoines et aux aînés du Collège, il donna une causerie extrêmement goûtée sur le « Christianisme de Paul Claudel », et, le lendemain matin, à tous les élèves, une captivante et originale conférence sur Ozanam. Merci vivement à ce prestigieux orateur, dont l'éloquence admirable nous enchante.

Depuis des semaines déjà, on parlait du dimanche des Missions, et de la « Vente de Charité » dont les petits païens seraient les bénéficiaires et nos pauvres bourses les victimes.

Pour tenir en haleine les futurs immolés, un rhétoricien laissait de temps à autre filtrer un renseignement alléchant : de mystérieuses caisses allaient arriver ; deux d'entre elles étaient arrivées, puis une troisième, et enfin une quatrième qui, pour venir de Morges à St-Maurice, avait réussi à passer par Thoune ! Conséquence imprévue de la pénurie de wagons dont souffrent les C.F.F. Finalement, le samedi soir, des programmes officiels furent lancés, qui prédisaient mille nègreries et quelques autres choses. Et le dimanche matin, dans la salle de dessin curieusement aménagée en bar, la foule se rua. Apéritif et tombola, puis discours persuasif et concluant de M. le Directeur. L'après-midi, une simili-kermesse obtint le plus net succès : les jeux, la roue de la Fortune, le tir à la carabine, et surtout le buffet contribuèrent puissamment au plus coquet des bénéfiques. Pour ceux qu'intéresseraient des détails plus abondants, M. Cottagnoud, notre distingué confrère, a édité une avenante brochure, en un style « chaste et pur », dans le genre de la fameuse nouvelle revue « Echo-Section ». Ce très répandu hebdomadaire trimestriel avait, paraît-il, la prétention de supplanter nos « Echos » à nous. Heureusement que notre très zélé Administrateur va pouvoir arguer de la nouvelle loi sur la concurrence déloyale. Cet « Echo-Section » est, en effet, un journal dangereux parce que, étant fort plat, il est très facile à passer sous le manteau.

Lorsque l'automne monte sur le rocher de Vérossaz, quand le tunnel est tout rouge et la cour St-Joseph toute dorée, nous avons coutume de nous recueillir quelques jours. Les anciens connaissent bien cette atmosphère de la Retraite : le froufrou silencieux des longs rangs dans les feuilles sèches, les études envahies par la plus étonnante des componsctions, et ces fri-mousses consternées que prennent les petits lorsqu'ils font semblant de se recueillir. Cette année, la Retraite des plus grands fut excellemment prêchée par M. le chanoine Gabioud, Prieur de l'Hospice du Grand-St-Bernard. La force de sa conviction et la robuste clarté de sa parole ont porté, je crois, de bons fruits. Nous le remercions de son grand dévouement ; son passage parmi nous est resté un profond souvenir. Les petits, eux, jouirent de la prédication du Révérend Père Capucin Joseph-Marie, qui sut s'adapter à la jeunesse de ses auditeurs et leur enseigner gaiement à aimer mieux le Bon Dieu. C'est le Révérend Père Stierli qui prêcha aux Suisses allemands.

On signale à mon édification les pieuses sorties que quelques gosses effectuèrent, pendant ces jours bénis, dans la cité de pèlerinage qu'est la bonne ville de St-Maurice. Les victimes de cette ferveur pas très avertie furent « avertis » par l'Autorité.

Il n'est pas très aisé pour le chroniqueur, de se rendre compte si les résolutions de la Retraite, font, oui ou non, long feu. C'est tout juste si on peut constater que tel ou tel individu ou groupe d'individus n'a certainement pas pris telle ou telle résolution. Ainsi les trois habitants de la chambre qui jouxte le quartier nègre ont probablement exclu de leurs bons propos le domaine gastronomique : dans le paroxysme du recueillement général,

l'un d'eux sortit, un soir, de la chapelle, en coup de vent, bousculant douze petits sur son passage et s'excusant en déclarant : « Mon vieux, il y a du café sur le feu, il est f.chu si je ne le surveille pas ! »

D'autres semblent s'attacher singulièrement à la mortification des camarades et de ces messieurs les surveillants. Témoins ces outrecuidants personnages qui troublent nos sommeils. Ne parlons pas de cet intolérable physicien qui regagne bruyamment le dortoir à des heures tardives. Je pense plutôt à ces jouvenceaux qui viennent de lire « Athalie » pour la première fois :

« C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit,
La sonnette au dortoir trois fois a retenti... »

Absolument comme si c'était cinq heures du matin, personne ne s'est levé, et Bernasconi, qui, un soir, rencontra un rat, propose de mettre l'affaire au compte de ces braves bestioles. Rat ou Humaniste, que le délinquant veuille bien se rappeler l'horrible histoire de Dame Oclès, qui, jadis, fut suspendue audessus d'une épée.

Cette soif de mortification, tant personnelle qu'altruiste, fut tarie par le retour des beaux jours. Pendant environ cinquante heures, le soleil brilla sur nos têtes. On attendit qu'il ait partiellement disparu pour organiser la promenade aux châtaignes.

Indispensablement fanfare en tête, nous défilâmes par un temps gris, le lundi 6 novembre. Malgré les restrictions, les distributions furent conformes aux traditions : châtaignes brisolées, fromage et vin. Comme toujours, le plus grand plaisir de la journée fut de balancer le câble ; la plus belle attraction, d'écouter la fanfare, et le signe infaillible du départ, le commencement de l'inévitable bombardement à coups de châtaignes. Au retour, naissance d'une tradition : le « picoulet » se dansa avec accompagnement de fanfare.

Le soir, la pluie tomba. Et il pleut encore. Peut-être pourrai-je, la prochaine fois, vous parler de chauffage ? Et peut-être reparlera-t-on un jour de ce que nous appelions, avant la guerre, des « bains » ? L'histoire est un perpétuel recommencement, et je crains bien que « l'ordre nouveau » ne nous ramène à la belle époque de la brave reine Isabelle, qui ne changeait jamais de chemise, ou à celle de Jacques I^{er} d'Angleterre, qui « oncques ne se lava les mains ».

Henri SALINA, Rhéto.

CHEZ LES ETUDIANTS SUISSES

L'« Agaunia » vient de modifier la composition de son Comité en appelant M. **Pierre-Marie Galletti** (Phys.) à la présidence de la Société.